

lant mériterait un châtiment sévère. Les exploits de Lovelace ne sont plus de notre âge ; aujourd'hui leur moindre punition serait le ridicule, ne l'oubliez pas.

Il ouvrit la porte et s'adressant aux domestiques qui étaient restés en faction dans la pièce en avant du salon ;

— Laissez sortir, monsieur, leur dit-il.

Au lieu de s'empresser de profiter de la liberté qui lui était rendue, Cluzel regarda Mme Caussade d'un air ému.

— J'accepte la qualification d'étourdi, lui dit-il, mais je serais désespéré que vous me prissiez pour un malhonnête homme. Quand je pense que je vous ai fait peur, j'ai envie de me battre. Je vous en prie, madame, au nom de votre beauté, soyez généreuse ; dites-moi que vous me pardonnez et que si le hasard me rapproche de vous dans le monde, vous ne me traiterez pas en paria.

Je vous pardonne, répondit Estelle, qui en voyant l'air humilié de l'ex-brigand, ne put s'empêcher de sourire ; tenez, reprenez votre vilaine barbe et partez bien vite avant que les gendarmes arrivent.

Cluzel la remercia d'un regard reconnaissant, et se tournant ensuite vers Servian :

— Réflexion faite, lui dit-il, ce n'est pas un soufflet, c'est un coup de poing que vous m'avez donné ; or, dans un combat, et il y avait combat, les coups n'ont rien d'injurieux. Si ça vous est égal, nous en resterons là.

Comme il vous plaira, dit Servian en souriant ; vous devez avoir assez de votre querelle avec M. Tonayrion.

— Est-ce qu'il se bat, lui répondit le jeune homme avec un air dédaigneux.

Saluant alors une dernière fois Mme Caussade, il mit sa fausse barbe dans sa poche et sortit du salon de l'air aisé qu'il avait montré en y entrant.

Restés seuls, Estelle et Servian gardèrent un instant le silence. A la fin il vint s'asseoir près d'elle.

— Eh bien, lui dit-il avec une douce moquerie, quand je vous parlais des plumes du paon !

— Je vous en supplie, répondit la jeune femme, ne me parlez pas de cet homme, ni aujourd'hui ni jamais. Ne suis-je pas assez humiliée ? Votre ironie est redoutable ; ne m'en accablez pas. Ce qui me console un peu, c'est que je ne l'ai jamais aimé, je vous le jure. J'étais dupe de ses fanfaronnades, voilà tout. Encore une fois, n'en parlons plus. Que disions-nous hier quand il est venu nous interrompre ?

Servian entendait trop bien ses intérêts pour ne pas obéir sur le-champ à ce changement de conversation.

— Vous alliez, répondit-il, me nommer le crime affreux qui m'a perdu dans votre esprit.

— C'est cela ; je vais tout vous dire. Surtout, tâchez de vous excuser bien ou mal ; je me sens si désenchantée, que pour me ranimer le cœur, je voudrais ne plus penser de vous que du bien. Vous rappelez-vous notre voyage de Vichy ?

— Depuis que je vous connais, je me rappelle tout.

— C'est de là que date mon changement à votre égard.

— De grâce, expliquez-vous !

— C'est difficile à dire, poursuivit Estelle avec embarras ; comment vous faire comprendre cela ? Quand les voleurs ont arrêté la diligence, il m'a semblé... j'ai cru voir... peut-être me suis-je trompée... mais enfin il m'a paru...

— Quoi donc ? au nom du ciel !

— Que vous aviez peur, dit la jeune femme, qui prononça ces paroles tout bas et rapidement comme au confessional on articule les péchés mortels.

— Et voilà votre grief contre moi ! s'écria Servian, dont la physionomie inquiète s'éclaira d'un sourire plein de sérénité.

— C'est bien assez, je crois, reprit-elle en le regardant à la dérobée.

— Votre unique grief ? A part cela, vous n'avez rien à me reprocher ?

— Rien. Mais, répondez-moi, me suis-je trompée ?

— Non, dit-il avec un accent passionné ; non, car j'ai eu peur, il est vrai, et le souvenir seul de ce moment me fait encore frissonner. Quoi, vous êtes femme et ne comprenez pas ? Vous étiez là, ces misérables étaient armés ; au premier essai de résistance une balle pouvait vous atteindre, et vous ne comprenez pas que j'aie eu peur !

Mme Caussade avait penché la tête en arrière en fermant les yeux à demi, comme pour mieux approfondir la justesse d'un pareil argument ; tout à coup elle déploya le velours de son regard, et contemplant son amant :

— Je n'avais pas deviné, lui dit-elle d'un accent naïf ; et l'on dit que j'ai de l'esprit !

Servian prit la main qu'elle lui tendait avec abandon et la garda tendrement dans la sienne.

— Et quand même j'eusse éprouvé l'accès de faiblesse que vous avez supposé, lui dit-il d'un air de doux reproche, ne m'auriez-vous pas trop cruellement puni ?

Ne vous plaignez pas de ma méchanceté, vous devriez plutôt m'en remercier ! Qui sait, peut-être avait-elle la même cause que votre peur !

— L'amour ! s'écria Servian.

— Ce n'est pas vous que l'on pourrait accuser de ne rien deviner, répondit-elle en souriant finement ; d'un mot que je cherche à rendre bien obscur vous faites tout de suite un aveu.

— Le rétractez-vous, cet aveu qui serait mon bonheur ?

— Vous saurez cela plus tard. Tout ce que je veux vous dire aujourd'hui, c'est qu'un indifférent n'aurait pas, selon toute apparence, si violemment excité mon courroux.

Les deux amans étaient assis devant une fenêtre ; en jetant les yeux au dehors Estelle aperçut M. Herbelin qui traversait la terrasse d'un pas rapide et d'un air fort animé.

— Voici mon père, dit-elle en retirant la main dont Servian s'était emparé : reculez votre fauteuil, donnez-moi ma broderie, et prenez un air bien raisonnable. Mieux que cela, reprit-elle avec un sourire aussi tendre que l'était le regard de son amant.

— Savez-vous où est monsieur Tonayrion ? demanda le colonel en ouvrant brusquement la porte.

— Dans sa chambre, je suppose, répondit Estelle ; avez-vous quelque chose à lui dire ?

— Beaucoup de choses, reprit M. Herbelin d'un ton bourru et d'abord bon voyage !

— Bon voyage, dit Servian, vous savez donc qu'il part ?

— Je sais qu'il partira, sabre de bois ! Voilà, j'espère, assez longtemps qu'il nous honore de sa compagnie.

— Vous avez reçu des lettres de Paris ? dit Estelle avec vivacité.